

Il faut s'attacher aux Tsadikim de la génération

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Notre parachah commence par le passage sur le devoir d'apporter les bikourim au Beith HaMikdash. Quand nous observons les versets de cette parachah, nous constatons quelques fondements profonds qui peuvent nous servir de ligne de conduite, de directives dans notre vie personnelle, mais tout cela seulement si nous faisons rentrer ces choses à l'intérieur de notre cœur, et alors ce sera notre récompense. Qu'est-ce que la mitsva de bikourim ? Un homme va dans son verger et voit une figue qui a mûri, une grenade qui a mûri, il y attache un fil et dit que ce sont les prémices (bikourim) pour le cohen au Beith Hamikdash. Cela veut dire qu'il prend des fruits pour lesquels il a travaillé pendant plusieurs années, mais il ne peut pas les manger tout de suite. Pendant les trois premières années, les fruits sont orla, et pendant la quatrième année il est également interdit de les manger (cela s'appelle neta revai). Quand il est enfin permis de les manger, c'est une mitsva d'en apporter les prémices au cohen au Beith Hamikdash. Ce principe montre à l'homme combien la confiance en D. est capitale. Sans rien dire, sans protester, il lui est interdit d'utiliser ses fruits pendant quatre ans, et même ensuite il doit faire confiance au créateur et à Ses mitsvot et apporter ses fruits au cohen au Beith Hamikdash. De cette façon, l'homme montre aussi sa confiance dans le tsadik de la génération, le cohen, sinon il n'accepterait pas de lui apporter ses premiers fruits.

Nous trouvons encore autre chose dans le passage des bikourim. Quand l'homme fait un vidouï en apportant les fruits, il lui est interdit de parler tout doucement, mais il doit élever la voix, comme les Sages l'ont expliqué sur le verset «Tu répondras et tu diras», ce qui indique qu'il faut parler à voix haute. Et que dit-on ? «J'ai apporté aujourd'hui les fruits etc.», pour dire qu'on n'est pas ingrat, comme l'ont expliqué les Sages. Qu'est-ce que l'ingratitude vient faire ici ? Nous allons en parler plus loin.

Nous trouvons une troisième chose à la fin du passage sur les bikourim. A la fin du vidouï, la personne dit : «Regarde de Ta sainte demeure, du Ciel, et bénis Ton peuple Israël, et la terre que Tu nous a donnée, etc.» C'est difficile à comprendre : cet homme a apporté les prémices de ses fruits au Beith HaMikdash, pas les fruits de son voisin, il

convient donc qu'il demande au Créateur : «Regarde de Ta sainte demeure et bénis-moi ainsi que ma famille !» Pourquoi dit-il : «et bénis Ton peuple Israël», est-ce que c'est le moment de demander pour tout le peuple d'Israël ?

Si nous approfondissons un peu ces choses, nous verrons que ces trois principes, la confiance, la gratitude et la demande pour la communauté, sont liés entre eux, et que c'est justement en les suivant que nous pouvons et que nous devons organiser notre vie dans notre monde. Les Sages ont dit (Ketoubot 105b) que quiconque apporte un cadeau à un talmid 'hakham, c'est comme s'il avait apporté des bikourim. Il faut comprendre, car apparemment quel rapport y a-t-il entre un cadeau à un talmid 'hakham et les bikourim ? Un cadeau à un talmid 'hakham relève de la tsedaka, quel rapport avec la mitsva de bikourim ? Peut-être que s'il était écrit que quiconque apporte des fruits à un talmid 'hakham c'est comme s'il apportait des bikourim, nous comprendrions mieux le lien, mais quel rapport entre la mitsva de tsedaka à un talmid 'hakham et le fait d'apporter les bikourim ?

C'est la nature de tout homme de se promener sur terre bien tranquille, en se disant que rien ne lui arrivera. Chacun sait organiser sa propre vie, et si parfois il est exigé de nous de nous incliner ou de nous faire petits, cela nous paraît un bouleversement. Mais il n'en est pas ainsi de l'homme dont tous les actes sont pour l'amour du Ciel. Lui cherche à chaque instant comment s'améliorer, et comment se rapprocher de plus en plus du Créateur.

Par conséquent, quand l'homme sacrifie quelque chose de lui-même et apporte un cadeau à un talmid 'hakham, il montre par là combien il a confiance dans le Créateur du monde, et dans les tsadikim de la génération. Il prouve ainsi qu'il offre des bikourim au Créateur, parce qu'il veut faire confiance à Hachem, observer toutes Ses mitsvot et suivre Ses voies. C'est cela le lien entre le cadeau et les bikourim.

Mais il arrive parfois qu'on aille chez le tsadik de la génération sans constater l'effet de sa bénédiction. C'est qu'on ne s'est pas bien comporté et qu'on n'était pas digne que la bénédiction repose sur nous. Alors, le tsadik dit à cet homme qu'il ne peut pas l'aider, et qu'il doit s'adresser directement au Créateur. A ce moment-là il est exigé de l'homme une grande patience, et surtout de ne pas montrer d'ingratitude. Il ne faut pas dire : «Si le tsadik ne m'a pas aidé, c'est qu'il ne vaut rien». Absolument pas ! Il est interdit d'être ingrat, car le tsadik aussi veut le bien du peuple.

Les tsadikim de la génération font apparemment le lien entre nous, les petites gens, et le Saint béni soit-Il. Il nous est très difficile d'arriver vraiment jusqu'au Trône céleste, et les tsadikim de la génération intercèdent en notre faveur, pour nous aider dans tout ce que nous faisons, comme l'a écrit Rabbi Chelomo Hachohen de Radomsk zatsal dans son livre Tiféret Chelomo (parachat Nitsavim). Et si l'homme est ingrat et ne reconnaît pas la grandeur du tsadik de la génération, celui-ci ne peut pas agir en sa faveur.

Par dessus tout, le tsadik intervient pour toute la communauté d'Israël dans son ensemble. Il veut le bien de la communauté tout autant que celui de l'individu. C'est pourquoi quand il apporte les bikourim, l'homme doit dire «Bénis ton peuple Israël», il doit s'inclure dans la communauté d'Israël, afin de profiter de la bénédiction du tsadik de la génération. S'il dit que peu lui importe et que seul lui-même compte, il ne peut profiter d'aucun bienfait.

Ainsi, le passage sur les bikourim nous donne une leçon et des directives de vie : à quel point nous devons nous attacher aux tsadikim de la génération, car tout service que nous pouvons leur rendre, ils nous le rendent au centuple, en nous faisant du bien de toutes les façons possibles. Attachons-nous aux tsadikim de la génération, faisons-leur confiance, comme il est écrit dans le verset : «Ils ont fait confiance à Hachem et à Son serviteur Moché», et alors nous aurons des bienfaits en ce monde et dans le monde à venir, Amen qu'il en soit ainsi.

Garde ta langue !

Le jeûne de la parole

Quand quelqu'un veut prendre sur lui un jeûne pour se repentir devant Hachem, il vaut mieux qu'il prenne sur lui un jeûne de la parole qu'un jeûne de nourriture, c'est meilleur à la fois pour le corps et pour l'âme. C'est ce qu'a écrit aussi le Gaon de Vilna dans sa Iggéret HaGra : «Jusqu'au jour de sa mort, l'homme doit s'infliger des mortifications, mais pas par des jeûnes ni de l'ascèse, simplement en retenant sa langue et ses désirs, c'est cela le repentir». C'est un point à méditer, car beaucoup de gens s'imaginent que le mieux est le jeûne de nourriture pour se repentir, mais le Gra nous enseigne qu'il y a un jeûne meilleur, le «jeûne de la parole», qui aide l'homme à se repentir totalement.

Du Moussar sur la Paracha

L'égarement du cœur est un danger pour la vie

« Hachem te frappera de folie et d'égarement du cœur » (28, 28).

L'une des pires malédictions de cette paracha est la fermeture du cœur de l'homme, comme l'appelle la Torah : «l'égarement du cœur». Le Saba de Kelem zatsal explique que cette expression désigne la fermeture du cœur, comme si l'homme était pris de léthargie, comme quelqu'un qui aurait été anesthésié en vue d'une opération, qui est plongé dans un sommeil profond et ne ressent pas qu'on coupe dans la chair vive. De même, le cœur de l'homme qui est frappé d'égarement se trouve plongé dans le sommeil et ne se réveille pas même quand la vie est menacée. C'est pourquoi le danger est extrêmement grand !

Le Rav Kotler zatsal dit : Tout le monde sait combien les grands du monde redoutaient l'approche du mois d'Elloul. Que se passe-t-il pour nous ? Notre cœur est complètement obtus, sans le moindre soupçon de crainte, alors que nous devrions craindre d'autant plus du fait même de cette situation amère où il nous manque la moindre étincelle de sentiment. Avoir perdu ce sentiment est malheureusement le niveau le plus bas qui existe. Comme le dit la Guemara Chabat : «Un idiot ne se vexe pas, et la chair qui est morte chez le vivant ne sent pas une aiguille».

Nous devrions nous éveiller d'autant plus à l'approche des saints jours du jugement et des jours de présence de Hachem, où c'est très facile relativement aux autres jours de l'année. Même nos conditions matérielles devraient nous aider à cet éveil, car nous savons que tous les détails de tout ce dont nous avons besoin sont fixés à Roch Hachana selon notre situation, et notre situation sera évaluée à la lumière de notre préparation au jour du jugement. Si malgré tout cela nous ne sentons en nous aucun éveil, c'est uniquement à cause du manque de sensibilité et de l'égarement du cœur dont nous avons été frappés.

La Guemara raconte sur Rabban Yo'hanan ben Zakaï qu'il était frappé d'une grande crainte du jugement, et la raison en est claire : les grands de la Torah ont une compréhension beaucoup plus développée, et ils savaient parfaitement combien est terrible le destin de celui qui enfonce la volonté de Hachem. Quand il s'agit d'un homme grand sur qui la Chekhinah repose, la moindre imperfection se remarque encore plus. C'est effrayant, car Rabbi Yo'hanan ben Zakaï était le maître des Pères de la Michna, et il n'a rien négligé de petit ou de grand, comme il est précisé dans le traité Souka. Ses disciples l'appelaient : «La lumière d'Israël, la colonne de droite, le marteau puissant». Et pourtant, malgré toute sa grandeur, il était pris d'une crainte terrible devant le jugement. La Guemara dit : «Il ne suffit pas aux mauvais qu'ils ne craignent pas et ne s'attristent pas devant le jour de la mort (c'est-à-dire le jour du jugement qui suit la mort), mais ils ont le cœur tout à fait à l'aise.» Et c'est le niveau le plus bas. Cette indifférence ne vient pas d'une négligence ou d'un manque de connaissance, car il y a des gens qui disent explicitement tout le temps qu'il faut se réveiller, mais cela n'arrive pas jusqu'à leur cœur, donc la crainte du jour du jugement n'est pas ancrée en l'homme. On ne peut l'acquérir que par une méditation et une étude de moussar constantes et assidues. Ainsi nous pourrions faire tomber la barrière qui nous sépare du Créateur.

«Or maintenant, j'apporte les premiers fruits de la terre que Tu m'as donnée, Hachem, et tu les déposeras devant Hachem ton D. ; et tu te réjouiras pour tout le bien que Hachem ton D. aura donné à toi et à ta famille, et avec toi se réjouiront le lévi et l'étranger qui vit avec toi» (26, 10-11)

Que signifie : «se réjouir pour tout le bien» ? De quel bien est-il question ici ? Le saint Or Ha'Haïm dit : «Il n'y a pas d'autre bien que la Torah, ainsi qu'il est dit : «je vous ai donné un bon présent» ; si les hommes savaient et sentaient la douceur et l'agrément du bien de la Torah, ils la poursuivraient comme des fous, et tout un monde d'or et d'argent serait considéré comme rien à leurs yeux, car la Torah comporte tous les biens du monde !

Le Rav de Poniewitz zatsal dit : Il est écrit dans le traité Méguila que dans la guerre de Jéricho, l'ange est venu vers Yéhochoua pour le mettre en garde à cause de l'étude de la Torah la nuit, et aussi contre la négligence des sacrifices. Yéhochoua lui a demandé : «Es-tu pour nous ou pour nos ennemis ?» Et Tossefot explique : «Es-tu pour nous (lanou)», es-tu venu à cause de la négligence dans l'étude de la Torah, ainsi qu'il est écrit : «Moché nous (lanou) a ordonné la Torah», ou pour nos ennemis, es-tu venu parce que nous avons aboli des sacrifices qui nous protégeaient de nos ennemis ? L'ange lui a répondu : «Maintenant (ata) je suis venu.» Ainsi qu'il est dit : «Maintenant (ata) écrivez pour vous les paroles de ce poème». Pourquoi l'ange a-t-il changé de verset ? Le mot «lanou» (pour nous) se rapporte à la Torah, et le verset est : «Moché nous (lanou) a ordonné la Torah», pourquoi l'ange n'utilise-t-il pas ce verset dans sa réponse ? De plus, demande le Rav de Poniewitz, quel est le reproche fait à Yéhochoua et au peuple ? Ils sont maintenant en train de se battre, et il est impossible d'étudier la Torah quand on se bat ! Le Rav de Poniewitz dit : Si la Torah est un joug ou une tâche qu'il faille accomplir et terminer, alors la réponse est à sa place. Mais si la Torah est un poème, et qu'elle représente tout ce qu'il y a de doux au monde, alors est-il impossible de chanter au milieu du combat ? Et c'est ce que l'ange a dit à Yéhochoua : tu poses une question sur un ordre ? Tu poses une question sur la Torah qui nous a été ordonnée ? Pour un ordre je ne serais pas venu, je viens pour «Maintenant, écrivez pour vous les paroles de ce poème !»

« Et tu diras devant Hachem ton D. : J'ai fait disparaître de chez moi les choses saintes, et je les ai données au lévi, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, exactement comme Tu me l'as ordonné, je n'ai pas transgressé tes mitsvot, je n'ai rien oublié » (26, 13)

Des gens vinrent trouver le gaon auteur de Ta'ama DeKra et lui dirent : «Rabbi, des souris mangent ce que nous avons à la maison !» Il leur répondit : «Le problème, c'est que vous ne prenez pas le ma'asser. Si vous prenez le ma'asser, les souris arrêteront de venir.» Et c'est ce qui se passa. On s'étonna : vraiment un prodige ! Le Rav dit : «C'est un midrach explicite dans la parachat Ekev : on est venu trouver Rabbi Pin'has ben Yaïr pour lui dire qu'il y avait des souris dans les champs, il a dit que si on prenait le ma'asser, il n'y aurait plus de souris, et c'est ce qui s'est passé. Cela signifie que quand l'homme prend le ma'asser, les souris ne viennent pas chez lui.» De même, il est écrit que quelqu'un qui mange une chose dont une souris a mangé, cela provoque l'oubli ! C'est pourquoi le juif dit d'après le verset ci-dessus (26, 13) : J'ai pris le ma'asser comme il convient, et les souris n'ont pas mangé de ma récolte, donc je n'ai pas mangé d'une chose dont avaient mangé les souris, c'est pourquoi je n'ai rien oublié !

«Maudit est celui qui frappe son père et sa mère» (Devarim 27, 16)

Le Rambam dit (Hilkhot Mamrim ch. 5) que quiconque méprise son père et sa mère, même en paroles et même en allusion, est maudit par D., ainsi qu'il est dit : «Maudit est celui qui frappe son père et sa mère». Et il est écrit : «L'œil qui se rit d'un père et méprise les rides d'une mère, puisse-t-il être arraché par les corbeaux de la vallée et dévoré par les aigles» (Michlei 30, 17). Si l'on se moque de son père ou de sa mère, le verset ci-dessus dit que les corbeaux de la vallée lui arracheront les yeux et que les aigles dévoreront sa chair, et le tribunal peut lui imposer des coups pour cette faute.

« Tu es béni dans la ville et tu es béni dans le champ » (Devarim 28, 3)

Qu'est-ce que cela signifie ? Il y a à cela trois explications :

1) D'après la Guemara (Sota 38), la birkat cohanim est utile pour celui qui se trouve à la synagogue et est tourné vers les cohanim, mais celui qui se trouve derrière la synagogue, la birkat cohanim ne s'applique pas à lui. La Guemara demande : «Pourtant, le peuple qui se trouve dans les champs ne bénéficie-t-il pas de la birkat cohanim ?» La réponse est

que ceux qui travaillent dans les champs sont obligés de travailler, c'est pourquoi la bénédiction s'applique à eux même de loin, alors que ceux qui se trouvent en dehors de la synagogue n'ont aucune obligation, c'est pourquoi la bénédiction ne s'applique pas à eux! Mais tout ceci, c'est quand la bénédiction vient des hommes. Lorsqu'elle arrive directement du Ciel, elle ne fait pas de différences entre les gens, ainsi qu'il est écrit : «Toutes ces bénédictions viendront à toi et te rejoindront», que tu sois en ville ou que tu sois dans les champs !

2) Notre père Yitz'hak a béni Ya'akov. Ensuite est entré Essav, et lui aussi a reçu des bénédictions. Essav est un homme des champs, et Ya'akov est installé dans les tentes, apparemment il vit en ville, et le verset dit ici que les bnei Israël reçoivent une bénédiction, que ce soit celle de Ya'akov ou celle d'Essav.

3) Il y a des avantages spécifiques à vivre en ville ou à vivre à la campagne, mais tu recevras les bénédictions de ceux-ci comme de ceux-là. C'est ce qu'explique Rabbi Yonathan Eibeschütz.

« Hachem donnera une gravité spéciale à tes plaies et aux plaies de ta descendance, des plaies intenses et tenaces, des maladies mauvaises et fidèles » (28, 59)

Qu'est-ce que c'est que des maladies mauvaises et fidèles ? A qui sont-elles fidèles ? Il est écrit dans la Guemara (Avoda Zara 55) que Zonin a dit à Rabbi Akiba : «Nous savons tous les deux qu'il n'y a rien dans l'idolâtrie, mais les gens voient qu'on va là-bas quand on est brisé et malade, et qu'on en revient guéri !» Rabbi Akiba lui répondit : Je vais te donner un exemple. Cela ressemble à un homme digne de confiance qui était en ville, et tous les gens de sa ville déposaient chez lui des objets à garder sans témoins, sauf une seule personne, qui faisait attention à déposer en présence de témoins. Un jour, il oublia et déposa quelque chose sans témoins. La femme du responsable en question lui dit : «Viens, nous allons nier l'avoir reçu !» Il répondit : «Parce que cet idiot n'a pas bien fait, allons-nous perdre notre gagne-pain ?» Il en va ainsi des malheurs. Quand on les envoie à l'homme, on leur fait jurer de ne s'en aller que tel jour à telle heure, par l'intermédiaire de telle personne, et de tel médicament. Quand arrive leur temps de s'en aller, le malade va dans un lieu d'idolâtrie. Les malheurs disent : «Nous ne devrions pas nous en aller», mais ensuite ils se disent en eux-mêmes : «Est-ce que parce que cet idiot se conduit mal, nous devons violer notre serment ?» C'est ce qu'a dit Rabbi Yo'hanan : Pourquoi est-il écrit «des maladies mauvaises et fidèles» ? Mauvaises, car c'est leur mission, et fidèles, par leur serment.

(Ech Dat)

Dans le passage des malédictions, il y a 676 mots, valeur numérique de raot (mauvaises)

Le mot Hachem apparaît dans cette parachah 26 fois, ce qui donne la même valeur numérique que raot (26x26=676).

Le Midrach dit sur le verset : «Si tu n'obéis pas à la voix de Hachem ton D. en observant toutes Ses mitsvot et toutes Ses lois... toutes ces malédictions viendront sur toi et te rejoindront» (Devarim 28, 15), qu'il est écrit : «Nombreux sont les maux (raot) du tsadik, et de tous Hachem le sauvera». Quel est le rapport avec ce verset ? Dans les malédictions, il y a 676 mots, et il est écrit que si l'on fait la volonté de D., toutes les malédictions se transformeront en bienfaits, alors le tsadik a de nombreux maux (raot), et de tous Hachem le sauvera, c'est-à-dire le Tétragramme.ici?» A la fin de la prière, quand le public passa pour dire 'Hag Samea'h au Rabbi, le Rabbi expliqua à l'invité : «La Guemara dit (Nida 30) qu'avant que l'homme vienne en ce monde, on lui fait jurer qu'il sera tsadik et non mauvais, et il y a de quoi pleurer quand on dit «qui n'a pas élevé en vain mon âme et n'a pas juré mensongèrement» !

La raison des Mitsvot

Suivre les voies du Créateur

« Quand tu observeras les mitsvot de Hachem ton D. et que tu marcheras dans ses voies ».

MeAm Loez écrit : «Ce verset contient l'une des mitsvot positives de la Torah. Il nous est ordonné d'accomplir tous nos actes de façon droite et bonne, autant que nos possibilités et nos forces le permettent, et que toutes nos relations avec d'autres personnes tendent vers la bonté et la miséricorde. C'est la voie du Saint béni soit-Il, et c'est ce qu'Il désire de Ses créatures, pour qu'ainsi elles méritent le bien de Hachem, car Il désire la générosité.»

C'est ce que dit la Guemara dans Chabat : «De même que le Saint béni soit-Il s'appelle miséricordieux, toi aussi sois miséricordieux, de même qu'il s'appelle «plein de pitié», toi aussi sois plein de pitié, de même que le Saint béni soit-Il s'appelle tsadik, toi aussi sois tsadik, et de même que le Saint béni soit-Il s'appelle «saint», toi aussi sois saint.» Ceci nous enseigne à accomplir des actions souhaitables et à acquérir des traits de caractère désirables dont on puisse dire par comparaison qu'Il se conduit de cette façon avec Ses créatures. Nous devons apprendre à nous conduire comme lui (d'après le Séfer Ha'Hinoukh). Le Rav Neuman explique que de nombreuses personnes ont l'impression que le fait d'être attaché à Hachem n'appartient qu'à quelques êtres exceptionnels.

L'origine de cette erreur très répandue est l'idée que l'attachement à Hachem s'acquiert par les austérités et les jeûnes. Tout le monde ne peut pas s'y livrer, et combien sont merveilleuses les paroles des Sages qui nous ont enseigné comment chaque personne d'Israël peut arriver à ce très haut niveau de «tu marcheras dans Ses voies» : «attache-toi à Lui» (Devarim 10, 20). Cette mitsva est une mitsva comme toutes les autres, qui ont été données à tout le monde, sans exception, c'est pourquoi elle est à la portée de n'importe quel juif. Comment ? Comme nous l'avons dit plus haut : «De même qu'il est miséricordieux, sois toi aussi miséricordieux» etc. Le principal est de s'attacher à la conduite du Créateur, et par là on arrivera à marcher dans les voies du Saint béni soit-Il et à s'attacher à Lui, car le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël ne font qu'un, et si l'homme s'attache à chaque personne d'Israël en accomplissant «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», il sera attaché au Saint béni soit-Il. En effet, «Il a fait l'homme à l'image de D.», et il est dit : «Il a insufflé dans ses narines un souffle de vie». Comme «celui qui a insufflé a insufflé quelque chose qui provenait de Lui-Même», il se trouve donc en chacun une parcelle du Saint béni soit-Il, donc quand l'homme marche dans les voies de Hachem et aime chaque juif, automatiquement il se trouve attaché à Hachem, et ensuite il lui est plus facile de s'élever.

Le Saba de Kelem zatsal explique ainsi l'enseignement des Sages : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah» : c'est un grand principe pour l'accomplissement de toute la Torah. Il veut enseigner par là que celui qui a des traits de caractère négatifs ne peut pas accomplir toute la Torah, c'est pourquoi chacun doit s'efforcer de marcher dans les voies de Hachem et de s'attacher à Sa conduite, car c'est une condition indispensable à la réussite dans la Torah et la crainte du Ciel.

Histoire vécue

Etre prêt à tout pour prier avec la communauté

« Nous avons crié vers Hachem le D. de nos pères, et Hachem a entendu notre voix » (Devarim 26, 7).

Rabbi Ya'akov Yossef Hermann faisait très attention à aller à la synagogue même dans des circonstances difficiles de maladie, froid, chaleur, pluie, neige. Rien ne l'empêchait d'accomplir la mitsva de prier avec un mynian. Parfois il triompha d'épreuves difficiles pour prier avec la communauté, et fit preuve d'un courage extrême.

Un jour, il était parti en Europe pour rendre visite aux grands de la génération chez eux. Entre autres, il voulait aller à Londres, mais il se rendit compte que s'il prenait le train, il allait manquer la prière de Arvith avec la communauté. Au tout dernier moment, il décida d'y aller en avion, et à cette époque les voyages en avion étaient très chers et dangereux. Il monta dans l'avion qui décolla et arriva rapidement à Londres. C'était tard dans la nuit quand il frappa à la porte de Rav Dessler qui habitait alors à Londres. Rav Dessler lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui, et le Rav Hermann demanda un mynian pour la prière du soir. Le Rav Dessler passa de porte en porte jusqu'à ce qu'il rassemble un mynian. Après la prière, le Rav Hermann dit : «C'est une hospitalité véritable, Rabbi Eliahou !» Il était prêt à tout sacrifier pour prier avec un mynian.

A la lumière de la Haftarah

« Lève-toi, brille » (Yéchaya 60)

Qu'a répondu le Machia'h quand on lui a demandé pourquoi il ne venait pas ? «Je suis Hachem, en son temps je le ferai venir rapidement». D'après les paroles de nos Sages sur ce verset du prophète, il s'agit du moment de la guéoula, et la Guemara (Sanhédrin 98) rapporte que Rabbi Yéhochooua ben Lévi se tenait à l'entrée du souterrain de Rabbi Chimon bar Yo'haï et il y a rencontré le prophète Elyahou. Rabbi Yéhochooua profita de l'occasion pour lui demander quand le Machia'h allait venir. Elyahou lui a répondu : «Vas le lui demander toi-même !» Rabbi Yéhochooua a demandé : «Comment vais-je le reconnaître ?» Elyahou lui a répondu qu'il était assis à la porte de la ville entre des pauvres frappés de maladie qui défaisaient les pansements de leurs plaies et les refaisaient immédiatement, alors que le Machia'h défaisait chaque pansement séparément et le refaisait. Rabbi Yéhochooua ben Lévi alla à l'entrée de la ville et trouva immédiatement le Machia'h. Il lui demanda quand il devait apporter la délivrance. Le Machia'h lui répondit : «Aujourd'hui !» Et la Guemara raconte que le Machia'h n'est pas venu, et que Rabbi Yéhochooua croyait qu'il s'était moqué de lui. Alors il alla trouver le prophète Elyahou et lui demanda pourquoi le Machia'h n'était pas venu, et Elyahou lui répondit : Le Machia'h t'a dit «Aujourd'hui», cela veut dire «Aujourd'hui si vous obéissez à Ma voix», à savoir que le jour où les bnei Israël feront attention à obéir à la voix de Hachem et à observer Ses mitsvot avec perfection, c'est le jour le plus apte à la venue de la délivrance, ce qui figure en allusion dans le verset de notre haptara : «Je suis Hachem, en son temps Je la ferai venir rapidement». Les Sages ont dit que ce verset se contredit, puisqu'une fois il dit que la délivrance viendra en son temps, et une fois qu'elle viendra rapidement. Mais si le peuple d'Israël le mérite, ce sera «rapidement», et s'il ne le mérite pas, alors «en son temps». L'une des conditions essentielles de la venue du Machia'h est l'accomplissement de la volonté de Hachem avec perfection, par l'observance des mitsvot et des lois.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Israël Méïr HaCohen de Radin zatsal, le 'Hafets 'Haïm

Le 11 Chevat 5599 naquit Rabbi Israël Méïr, du gaon Rabbi Arié Leib HaCohen dans la petite ville de Zitel. Il étudia la Torah à Vilna, et après son mariage passa dans la petite ville de Radin, où il se consacra nuit et jour à l'étude de la Torah. Sa femme ouvrit une épicerie, mais lui passait son temps au Beith Hamidrach, y compris la plupart des nuits de la semaine, si bien que la plupart des heures de la journée étaient uniquement consacrées à l'étude de la Torah.

À l'âge de trente ans seulement, il se mit à écrire son livre 'Hafets 'Haïm sur les halakhot du Lachone HaRa. Il l'écrivit anonymement, et l'ouvrage se répandit à partir de ce moment-là et jusqu'à aujourd'hui dans toute la Diaspora. En 5635, il termina son deuxième livre, Chemirat HaLachone, sur les halakhot du Lachone HaRa et de la médisance. Depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui, des myriades de juifs étudient ces saints ouvrages, qui sont devenus la pierre angulaire de cette étude.

En même temps, il composa son grand ouvrage, Michna Beroura sur le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm, qui s'est également répandu jusqu'à aujourd'hui dans tout Israël. Parallèlement, il composa de nombreux autres ouvrages qui montrent sa grandeur en Torah. Mais malgré tout cela, le 'Hafets 'Haïm n'a jamais assumé de poste rabbinique officiel, et il s'est toujours mêlé au peuple. Il était également bien vu du pouvoir public, et se trouva de nombreuses fois à la tête de délégations envoyées aux autorités pour faire annuler des mauvais décrets qui menaçaient le peuple juif. Le 24 Eloul 5693, à l'âge de 94 ans, le 'Hafets 'Haïm quitta ce monde pour la yéchivah céleste, et il est enterré à Radin. Que son mérite nous protège.

Question d'éducation

Du plaisir, oui, de nature basse, non

« Et tu te réjouiras de tout le bien ». «Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. avec joie et satisfaction dans l'abondance». On entend beaucoup cette objection de la part de jeunes gens et aussi de personnes âgées : «La Torah accorde une valeur au bien matériel en ordonnant de s'en réjouir, de dire des bénédictions quand on jouit de quelque chose et de louer D. pour tout le bien qu'il nous accorde, par conséquent pourquoi nous dit-on de nous éloigner des désirs de ce monde, au contraire, tant que nous ne faisons de mal à personne en prenant notre plaisir, profitons-en et louons-Le !» On raconte sur Rabbi Eliahou Lopian zatsal que lorsqu'il était enfant, sa mère le gronda pour une bêtise d'enfance qu'il avait faite. Au bout d'un moment, le coq qui était auprès de leur maison fit la même chose, et cela n'éveilla aucune réaction. Rabbi Eliahou demanda à sa mère : «Comment se fait-il que le coq, qui n'est pas votre fils, vous évitez de le gronder, alors que cela vous est égal de me causer de la peine en me grondant ?» Sa mère répondit par une courte question : «Est-ce que tu voudrais être un coq ?» On comprend la leçon. Evidemment, chaque plaisir a une valeur, mais il y a une différence entre le plaisir d'un coq et celui d'un homme. L'homme est capable d'apprendre à profiter presque de chaque chose. Il y a des meurtriers pour qui le premier meurtre a été très difficile, mais une fois habitués, non seulement ils en jouissaient, mais ils s'y sont tellement attachés qu'il leur était très difficile d'arrêter. Il y a aussi le contraire. On raconte sur le Beit HaLévi de Brisk qu'il était arrivé au niveau où les transgressions lui étaient si répugnantes qu'il était incapable de fauter. Il jouissait de faire des mitsvot et souffrait quand il ne pouvait pas en faire. Cela ne veut pas dire qu'il souffrait de manger un bon fruit, au contraire, il disait une bénédiction et en profitait beaucoup plus que quelqu'un d'asservi à ses appétits qui s'enferme uniquement dans certains plaisirs et ressemble à un coq, car le plaisir du Beit HaLévi représentait le summum du plaisir de l'homme, qui est un plaisir dans le cadre non limité de la vie selon la volonté de Hachem. Il y a des gens dont le plaisir ne nuit pas à autrui, mais nuit à eux-mêmes.

Les élèves pour qui ce niveau est encore lointain espèrent nécessairement l'atteindre. En observant leurs éducateurs qui suivent la voie qui rapproche de ce niveau, et qui font les mitsvot avec joie et satisfaction, ils en subiront également l'influence.